

A. Gautier¹, C. Jestin¹, M. Jauffret-Roustide^{2,3}

1/ Inpes, Saint-Denis – 2/ InVS, Saint-Maurice – 3/ Cesames (CNRS/Inserm/Paris V)

INTRODUCTION

Si depuis quelques années, "les antibiotiques, c'est plus automatique" et qu'une baisse de près de 24 % de leur consommation est observée entre 2002 et 2007, la France reste toutefois le second consommateur d'antibiotiques en Europe.

Dans le cadre de l'enquête Nicolle, les connaissances de la population générale concernant les antibiotiques et la perception de médecins libéraux ont été recueillies et sont exposées dans cette communication.

MÉTHODE

"Nicolle" est une enquête réalisée par téléphone début 2006, auprès de la population française âgée de 18 à 79 ans, et de médecins généralistes et pédiatres, résidant ou exerçant en France métropolitaine.

L'échantillon grand public, constitué par sondage aléatoire à deux degrés (tirage d'un ménage puis d'un individu), inclut 4112 personnes dont 863 "liste rouge" et 401 "exclusifs du mobile". Les données présentées sont pondérées par la probabilité d'inclusion, et redressées sur les critères d'âge, de sexe, de taille d'agglomération et de région.

L'échantillon des médecins libéraux, constitué aléatoirement à partir des fichiers fournis par la société Cegedim®, inclut 1285 généralistes et 782 pédiatres. Les données présentées sont redressées sur les critères de sexe, de type de cabinet et de région d'exercice.

RÉSULTATS

Près des trois quarts des personnes interrogées en population générale (72,0 %) déclarent être tout à fait d'accord avec l'affirmation "une mauvaise utilisation des antibiotiques contribue à la résistance des microbes aux antibiotiques", mais 48,5 % seulement avec "prendre des antibiotiques est

inutile si la maladie est d'origine virale". Concernant les effets des antibiotiques sur les patients, 72,6 % sont tout à fait d'accord pour dire qu'il est possible d'avoir une allergie aux antibiotiques et 39,2 % que les antibiotiques fatiguent le patient.

Après régressions logistiques, les femmes, les personnes bénéficiant des diplômes et des revenus les plus élevés semblent avoir une perception plus "juste" des antibiotiques : ils approuvent plus que les autres l'idée que les antibiotiques sont inutiles si la maladie est virale, qu'une mauvaise utilisation peut favoriser la résistance de microbes, qu'ils n'entraînent pas forcément de fatigue pour le patient, mais qu'ils peuvent être responsables d'allergies.

Du point de vue des médecins libéraux, la plupart estime que la majorité de leurs patients comprend pourquoi la prescription d'antibiotiques n'est pas systématique en présence d'une maladie infectieuse : 81,6 % des généralistes et 91,3 % des pédiatres. Les professionnels estimant que leurs patients ne comprennent pas, évoquent comme principale raison le manque de connaissance sur la différence entre virus et bactéries (41 % des pédiatres et 29 % des généralistes).

DISCUSSION

"Préserver l'efficacité des antibiotiques" nécessite de faire diminuer plus rapidement et de façon appropriée le recours aux antibiotiques. L'amélioration des connaissances, notamment afin de modifier les perceptions et les pratiques, peut sans doute y contribuer. En effet, les données observées dans l'enquête Nicolle montrent qu'il restait en 2006 des progrès à réaliser dans l'information de la population. Les dernières campagnes de l'Assurance maladie allant dans ce sens, il serait intéressant de réévaluer aujourd'hui ces connaissances et de les mettre en perspective des consommations réelles d'antibiotiques.